



A.-K. Gilomen
Mangelegg 127
6430 Schwyz

ccp 18-16365-6

Mars 1993

DANIELLE MAILLEFER AVEC L'OMS A ZAGREB
nous est parvenu par Daniel Mottu, Genève

"Zagreb est très bien desservi par les trams, cahotants, bruyants et toujours bondés. Je n'ai jamais vu quelqu'un composer son ticket. (Les machines à cet usage sont installées à l'intérieur des trams.) Le bruit de timbrage que fait la machine lorsque j'y introduis mon billet provoque régulièrement la surprise de quelques passagers et j'en suis presque gênée. "C'est vrai", me dit une des secrétaires de notre bureau, "pas beaucoup de gens paient le tram mais plusieurs ont des abonnements mensuels!" Ce matin, j'ai vu une femme acheter au kiosque à journaux un carnet de tickets de tram, je suis rassurée!

A Sarajevo, la vitalité des habitants me surprend. Il y a partout des gens qui marchent. En bruit de fond, des mortiers, des mitraillettes et des tirs isolés. Mis à part le bruit, ce qui frappe immédiatement comme signe de guerre, ce sont les voitures, toutes réduites en carcasses, tel un cimetière de voitures qui occuperait toute une ville. Je rencontre beaucoup de gens chaleureux, souriants, courageux. Des médecins qui se dépensent sans compter, des étudiants qui aident partout, serbes, croates et musulmans ensemble. Etonnante Sarajevo.

L'avenir dans la région? Qui peut le dire! Evidemment les conférences à Genève et à New-York peuvent sembler dérisoires face à l'ampleur du problème, et à la haine que l'on rencontre. Mais tant que durent les négociations, une lueur d'espoir subsiste."

Au téléphone, Danielle nous dit qu'il faut des femmes comme Irène Laure qui peuvent demander pardon, qui peuvent reconstruire les relations.

SEMAINES DE TRAVAIL PAS COMME LES AUTRES A CAUX
Christophe Keller, Caux

L'automne dernier, des amis anglais offrirent de passer deux semaines à Caux pour exécuter des travaux d'entretien. Le choix se porta sur le corridor du premier étage de Mountain House, qui méritait une rénovation. Ils arrivèrent le 30 janvier: deux employés et le responsable de l'entretien du centre de Tirley Garth, accompagnés de six volontaires. Ils avaient pensé à tout et amenèrent encore un couple pour faire leur repas. L'un d'entre eux avait confié à son frère sa petite entreprise de construction à Londres; un autre était un concierge d'école à la retraite et leur cadet était un chômeur de 22 ans. Malgré ce mélange et le

fait que tous ne se connaissent pas avant, ils avaient un très bon esprit qui a vraiment fait du bien à la petite famille de la Villa Maria.

Pendant les deux semaines en question, l'équipe retapissa et repeignit le corridor, long de 112 mètres et la cage d'escalier attenante. Excepté une pause pour un thé le matin et l'après-midi, ils travaillèrent tant qu'ils eurent le loisir, le dernier jour, de monter aux Rochers-de-Naye pour skier, une première pour la plupart d'entre eux.

On pourrait dorénavant nommer ce corridor le "Corridor anglais". Mais il en existe encore beaucoup d'autres qui ont besoin d'une rénovation. Qui sait quel nom on pourra leur donner?

CAUX: UNE ZONE D'ACCUEIL ET D'EXPOSITION

Charles Piguet, Andrew Stallybrass

Comment présenter le centre de Caux et ce qui se passe à un visiteur de passage? Comment répondre à des questions anodines et susciter, peut-être, un intérêt durable, voire une espérance? Ceux qui s'occupent de l'accueil savent qu'aucune interrogation ne permet de réponse toute faite et que, parfois, on aimerait ne pas répondre et laisser l'interlocuteur découvrir.

C'est dans cette optique qu'une équipe s'est mise au travail pour mettre sur pied une exposition amovible qui présentera tout à la fois l'historique du bâtiment, les grandes étapes des conférences, l'histoire du village, la personne de Frank Buchman, etc.

1996 marquera le cinquantième anniversaire de l'affectation du Caux Palace au programme du Réarmement moral. C'est un délai assez long pour permettre une présentation de grande qualité. Le travail se fera par étapes, les deux premières que nous avons retenues étant:

- une présentation dans le style "la photo de l'année" comme survol de ce demi-siècle.

- un choix de clips-vidéo tiré de nos archives cinématographiques. (Nous venons de recevoir en cadeau un appareil pour projection sur grand écran. Il sera placé dans le coin-projection existant déjà dans le promenoir.)

Tout ceci demandera réflexions, recherches et moyens financiers. Que faut-il dire? Que montrer? Quelles idées essentielles pour le monde de demain? Envoyez-nous vos lumières. Et que ceux qui désirent concrètement mettre la main à la charrue s'annoncent auprès de Caux Edition qui coordonne l'entreprise.

OSONS-NOUS ESPERER?

Joyce Kneale, Saint-Gall

Voilà le sujet de la rencontre, organisée récemment à Saint-Gall par Marianne Vogt, émue par diverses conversations avec des voisins et des amis, déçus et résignés par leur famille et le

monde. 35 personnes de tout âge y participèrent. Il ne s'agissait pas seulement de donner ou de consommer, mais chacun fut encouragé à participer. Un "entretien silencieux" nous plongea d'entrée dans le vif du sujet: sur un tableau noir, dont une face portait le mot "espérance" et l'autre "désespérance", chacun était invité à écrire spontanément ses pensées. Nous apprécîâmes les interventions de Marianne et Christophe Spreng et de Mme Piana, une voisine. Ils nous apportèrent des éléments constructifs précieux.

L'espérance ne signifie pas que nous devrions faire plus, mais que nous devrions la laisser pénétrer là où nous sommes. Nous ne pouvons pas simplement attendre qu'elle vienne, mais nous devons l'attendre à travers nos pensées et nos actes. Elle est un cadeau, nous pouvons nous tourner vers elle ou nous en détourner. Elle peut surgir dans les situations les plus difficiles, quand nous sommes honnêtes ou quand nous pouvons faire quelque chose pour autrui. L'espérance naît quand nous discernons Dieu dans notre prochain. C'est souvent difficile!

Nous échangeâmes nos expériences sur les sujets suivants: quels sont nos espoirs? Qu'est-ce qui donne de l'espoir? Où est-il difficile d'espérer? Il y eut des questions et des commentaires, tels que: " -Comment puis-je donner de l'espoir à mon fils quand il n'en voit point autour de lui?"

Le dernier mot appartint à Dieu lorsque nous terminâmes la soirée par un moment de recueillement consacré à cette pensée: "Comment puis-je apporter de l'espoir dans ma vie quotidienne?" Pour moi, cette soirée fut le signe d'une recherche sincère de foi dans ce pays, une quête qui n'est pas toujours visible.

NOTRE PAYS ET NOUS

Jean-Jacques Odier, Ferney-Voltaire

Etant en quelque sorte à cheval sur la frontière, et me sentant de plus en plus intégré à la Suisse, mon pays d'origine, tout en gardant des responsabilités en France, je voudrais m'aventurer à exprimer des convictions qui me tiennent à coeur à propos de la Suisse et de nos responsabilités communes.

En décembre dernier, nous avons tous participé à un référendum qui conditionnait de façon non négligeable l'avenir de notre pays. Certains d'entre nous avons estimé que la Suisse ne devait pas s'engager dans l'Espace économique européen, d'autres avons au contraire amèrement regretté le refus qui a été émis par le peuple suisse.

Je dois avouer que je suis triste de constater qu'après - et dans une certaine mesure aussi avant - ce référendum, l'équipe suisse du Réarmement moral s'est montrée étrangement silencieuse. Comme si ce vote n'avait aucune importance. Comme si le Réarmement moral, ou du moins l'équipe qui le représente en Suisse, devait se désintéresser de ce qui concerne les grands débats politiques suisses. Les permanents, qui se retrouvaient d'habitude chaque mois n'ont pas eu de réunion pendant trois mois. A ma connaissance, aucune autre réunion n'a eu lieu qui ait abordé les problèmes cruciaux de l'avenir de la Suisse dans une Europe en pleine

transformation. Je dis cela en toute conscience que je n'ai moi-même rien fait qui puisse apporter un nouveau souffle et je le regrette. J'ajoute cependant que je suis certain que beaucoup d'entre nous, individuellement ou en petits groupes, n'en avons pas pour autant cessé de nous battre pour ce que nous croyons essentiel. Mais c'est le silence collectif qui me pèse.

Cela me fait penser à notre équipe française du Réarmement moral il y a une dizaine d'années. Simplement parce que certains étaient plus ou moins "de gauche" et d'autres "de droite", on évitait soigneusement d'aborder les questions touchant la politique française. Résultat: lorsque nous rencontrions des personnalités du monde politique, nous pouvions donner l'impression, qui était hélas juste, que le Réarmement moral ne s'occupait pas des affaires du pays. Je pense que l'équipe française a franchi un certain cap à ce sujet, et cela est salubre.

De quoi avons-nous peur, en Suisse? De nous trouver "embringués" dans des débats interminables, de constater des désaccords, peut-être des conflits entre nous? Et alors? S'il y a une telle peur, elle est mauvaise conseillère, comme chacun sait. Elle nous rend petits et entrave notre efficacité.

Notre pays va se trouver, dans ces prochaines années, face à d'autres choix qui détermineront encore un peu plus notre avenir national. Je pense que nous pouvons nous préparer à cela en abordant franchement les problèmes, en étant prêts à discuter ouvertement et franchement entre nous. C'est en tout cas mon souhait.

Il me semble que "Zig-Zag" est le lieu par excellence où certaines convictions de cet ordre pourraient s'exprimer. Non pas tant pour un débat politique. Mais pour des éléments de vision de l'avenir de la Suisse.

Pour que Zig-Zag puisse accueillir un plus large éventail de convictions, je pense que Anne-Catherine Gilomen serait reconnaissante d'avoir autour d'elle d'autres personnes susceptibles de partager la charge de ce bulletin. Je sais bien, comme cela nous a été précisé dans "Zig-zag" de décembre, que plusieurs personnes travaillent pour le bulletin, mais ce sont les décisions à prendre pour l'orientation générale de Zig-Zag qui nécessiteraient une équipe. Je ne pense pas que ce soit une tâche de nature à dépasser les réserves d'énergie et de temps d'un ou plusieurs collaboratrices ou collaborateurs. N'y aurait-il personne, dans un rayon de 50 kilomètres autour de Schwytz, qui pourrait épauler notre jeune et vaillante zig-zagiste? Avec mes meilleures salutations.

Nouvelles rassemblées par Anne-Katherine Gilomen